

Si Vertaizon m'était conté...

mars 2003

ASEV-SIT

3ème Année N°8

Ce nouveau numéro, le premier de la nouvelle année est pour toute l'équipe l'occasion de vous souhaiter une bonne et heureuse année 2003.

Evidemment pour la régularité de notre bulletin ... nous ne serons certes pas nommés ...! soyez indulgents, nous sommes des amateurs et bien occupés.

Nous essaierons de faire mieux cette année.

Dans ce numéro vous trouverez un article sur les jardins à Vertaizon que nous a concocté cet infatigable marcheur et son chien A Diou si vous le voyez passer... encouragez-le.

Et aussi un énorme travail de Paule Lagarde sur les tziganes: Merci à Paule Lagarde.

LES JARDINS à VERTAIZON

Au 19^{ème} siècle à Vertaizon comme ailleurs en campagne il n'y avait ni maraîchers ni commerce de légumes.

On peut penser que chaque famille possédait un jardin.



Par exemple en 1891 notre commune comptait 1954 habitants et le recensement précise 612 maisons pour 632 familles.

Il suffit de regarder autour de notre village, on y voit encore quelques jardins qui marquent l'emplacement de vastes secteurs potagers:

Avenue des acacias (les ormaux)
Heyrand
Avenue de la gare
Rue du clos
La croix de laire
...etc...

Souvent ces jardins
marquaient par leur
entrée le rang social de
leur propriétaire

souvent ces jardins marquaient par leur entrée le rang social de leur propriétaire si l'on peut dire.

Parfois entrée majestueuse avec piliers en volvic supportant un grand portail en fer forgé.

Entrée avec petite porte en fer forgé ou simple porte en bois.

Certains pourraient faire partie de notre patrimoine protégé, en effet rue du clos un petit jardin est clôturé avec des "piliers" en blocs de volvic pesant plus de 100 kilos et percés de trous pour passer fil de fer ou lattes de bois.

Imaginons aujourd'hui un tel travail; transport depuis Volvic de ces énormes blocs, perçement des trous au ciseau à pierre, manutention jusqu'au jardin et plantation.

Et la petite source qui dépérit ...!!! rue du clos

Un identique style de clôture existe aussi avenue de la gare, propriété des héritiers Mabrut je crois.

D'énormes "pieux" blocs de pierres de Volvic trônent aussi à Heyrand dans le jardin Souchal, personne ne connaît leur utilité semble-t-il.

.... Au menu dans ce numéro..

les jardins à Vertaizon suite à l'exposé de A Diou de mars 2002

page

1

Les tziganes par Paule Lagarde soirée de Mars 2002

2

Le recensement de 1866 à Vertaizon

7

Et bien sûr toujours la chasse au souvenir... **Les reconnaissez-vous ?**

8

Les jardins à Vertaizon (suite)

Au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, pigeonniers et jardins étaient un peu la marque de cette vie en autarcie ou presque.

Vertaizon avait ses moulins à grains, à huiles, ses fours communaux, son vin, son chanvre, ses tisseurs et tailleurs d'habits et tous les artisans nécessaires à la vie de notre village, et bien entendu ses marchés et sa foire de Chignat.



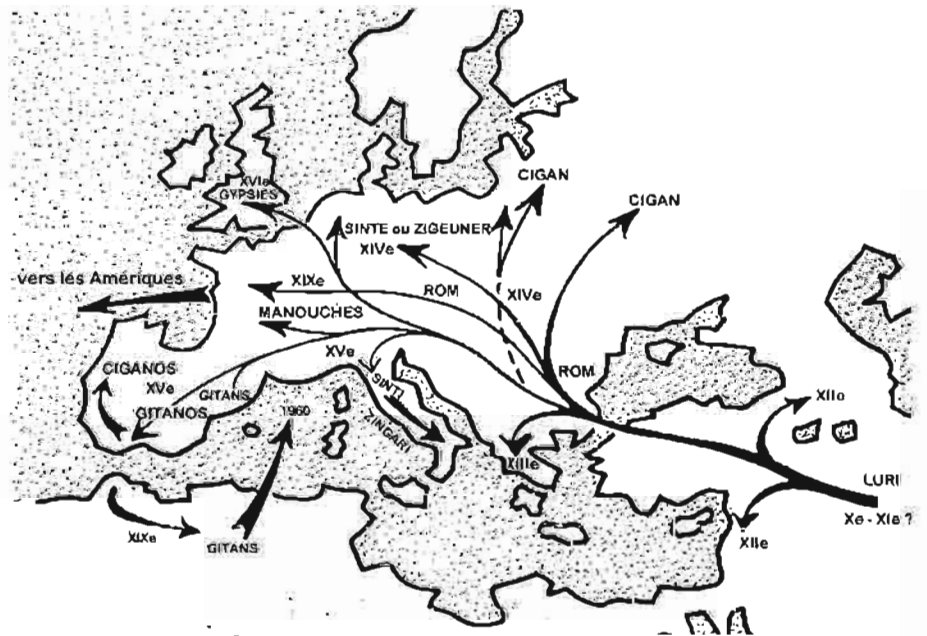
LES GENS DU VOYAGE ...

LES GENS DU VOYAGE

Cette présentation sur l'histoire des Tziganes a été faite à Vertaizon par Paule Lagarde lors de la soirée « Si Vertaizon m'était conté » en mars 2002. Au hasard des pèlerinages, notre commune a été pour les gens du voyage un lieu d'étape et de rencontre.

« Quitte ton pays, ta parenté, la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai »...

Cette phrase de l'Ancien Testament résume toute l'histoire du peuple tzigane. Comment, par contre, faire un rapprochement entre ces paroles aussi vieilles que le monde et notre village de VERTAIZON ? Ce sont les TROIS-MARIES, dont notre église abrite les Reliques, qui vont nous amener au sujet qui est traité ce soir. Une légende assure (toute légende possède une part de vérité) que ces femmes, venant d'Orient, auraient débarqué sur les rives de la PROVENCE, au lieu que l'on appelle depuis les SAINTES-MARIES de la MER. Une suivante, sans doute d'origine égyptienne, se nommant SARAH, les accompagnait. Après leur mort, un gitan, de retour des SAINTES, aurait ramené leurs reliques cachées dans sa roulotte. Il aurait confié la chasse, un jour de foire de CHIGNAT, au chapitre de VERTAIZON. Quoi qu'il en soit, depuis des siècles, les gitans



honorent SARAH et implorent les TROIS-MARIES.

Qu'on les appelle Tziganes, Bohémiens, Romani-chels ou Manouches, la plupart d'entre nous ignore à peu près tout de cette population particulière qui nous laisse indifférents parfois ou que nous jugeons sévèrement le plus souvent. Pourtant, peut-on juger sans connaître ? Je n'ai pas compétence pour répondre aux questions très complexes posées par cette communauté. J'ai simplement voulu conduire quelques recherches pour rassembler, à votre intention, des informations qui faciliteront, je l'espère, vos réflexions personnelles sur le sujet.

Au hasard des pèlerinages vers les SAINTES, les cohortes de roulottes empruntaient les grands axes qui

les tziganes ...(suite)

menaient vers des lieux de rassemblement. Des étapes étaient prévues aussi bien pour le repos que pour les dévotions. Ainsi, dans notre région, ORCIVAL, Notre-Dame du Port et CHIGNAT étaient autant de points de rencontre. A CHIGNAT, un couvent s'élevait à l'emplacement du château et offrait l'hospitalité à tout ce peuple en marche. Ainsi pouvait-il se reposer, prier, vendre ou échanger de l'artisanat et, sans doute, le produit de quelques larcins effectués en cours de route. Puis les pèlerins reprenaient leur long cheminement. L'évolution des mœurs a bouleversé les rites et le couvent a été détruit. La rencontre tzigane s'est transformée en foire, perdant sa tradition mystique, favorisant le commerce en tout genre, refoulant petit à petit tout ce qui semblait contraire à l'ordre établi, en un mot, tout ce qui sentait le soufre ou, peut-être l'enfer.

Avant de nous pencher sur les origines de ces perpétuels errants, précisons que les communautés gitanes souffrent, elles aussi, d'apports de marginaux qui s'infiltrent au sein des clans, y apportant leurs incivilités. La majorité des Roms est profondément croyante. Depuis le chamanisme, les pratiques ésotériques des temps lointains jusqu'à la venue du christianisme, ils ont toujours pratiqué une religion. De nos jours, ils sont le plus souvent catholiques ou protestants. Mais replongeons dans la nuit des temps et voyons un peu qui sont ces perpétuels errants. D'où viennent-ils ? Où vont-ils ?

Les premiers regroupements ont commencé vers les Xème et XIème siècles dans le nord-ouest de l'Inde. La langue employée était le sanskrit. Quelques-uns ont gardé des notions de cette langue ancienne, ce qui les rend encore plus mystérieux lorsqu'ils parlent entre eux. La culture étant essentiellement orale, les traditions et les histoires se transmettent de bouche à oreille, ce qui ne facilite pas les recherches.

Les hordes mongoles, les conquérants musulmans, les guerriers chinois envahissent le nord de l'Inde, l'Afghanistan, la Tchétchénie, le Kirghistan, tous ces états d'Asie centrale dont l'histoire et les souffrances reviennent de nos jours sur la scène internationale. Les ennemis de tout bord menaçant ensuite les frontières de cette mosaïque d'états qui, plus tard, formeront l'Europe, les tziganes fuiront sans cesse, poursuivis par les envahisseurs.

Cette errance ne se fera pas sans dommage. Tous les déplacements de populations s'accompagnent de pillages, de tueries, de viols et de massacres. Les tribus franchiront l'Amou-Daria, les montagnes du Pamir, la chaîne de l'Oural, pour s'installer, pendant quelque temps, en ROUMANIE et aux confins du CAUCASE. De nouveau chassés de ces régions par des luttes tribales, les tziganes se rapprocheront de plus en plus de l'Europe. La HONGRIE, la POLOGNE, la BULGARIE verront défer-

ler ces chars rudimentaires, bâchés de toile ou de peaux de bête, tractés par des chevaux ou par des bovins. Des hordes de femmes et d'enfants suivaient les attelages que dirigeaient les hommes, des mâles bronzés, noirs de poils, à l'œil fureteur, toujours aux aguets. Le grand plateau de BOHEME-MORAVIE rassembla leurs campements et c'est lors de leur séjour dans ces contrées que leur vient le surnom de Bohémiens. Ils vagabondèrent dans la puszta hongroise, cette immense plaine herbeuse où galopèrent les chevaux sauvages et où sévissait le fameux mirage des steppes. Ils vagabondèrent sur les pentes des KARPATES et, peut-être, connurent-ils Dracula et son château fantastique, célèbre repaire de vampires.

Le cheval deviendra très vite indispensable aux bohémiens. Grâce à lui, ils pourront se déplacer au gré de leur fantaisie. Le cheval sera un véritable outil de liberté. Ils sauront rapidement domestiquer les étalons sauvages et passeront maîtres dans l'art du maquignonage.

Vendre aux armées qui sillonnaient les routes des invasions ces chevaux une fois dressés par leurs soins, détrousser quelques cadavres au hasard des batailles, toutes ces fratries haillonneuses apprirent à s'adapter aux mœurs de cette soldatesque qui, au fond, ne valait pas plus cher qu'elles.

Jusqu'à la première guerre mondiale, les frontières entre les différents pays d'Europe, tout comme les identités linguistiques et politiques, seront très fluctuantes. Les routes et les chemins de l'OURAL à la MEDITERRANEE ne cesseront d'être sillonnés par tout un monde de trainards, de miséreux, de fuyards, de mercenaires de tout poil. Les romanichels emboîteront le pas de ces bandes, ce qui leur permettra de franchir, sans trop d'encombre, toutes les frontières.

Par contre, à l'arrivée pour la halte, dans le pays parfois choisi, parfois adopté par hasard ou par contrainte, la vie de tous les jours devient alors très difficile. La royauté tout comme la République ont souvent brimé les nomades. L'interdiction de stationner dans certaines communes, les poursuites judiciaires, la prison, le bannissement parfois dans des contrées lointaines, le recensement draconien depuis les nouveau-nés jusqu'aux vieux qui traînent, vaillent que vaillent derrière la roulotte, sans oublier quelques femmes brûlées comme sorcières, autant de douloureuses péripéties qui jalonnaient le long cheminement de ceux que l'on pourrait appeler « les fils du vent ». Il est vrai que ces multiplications d'interdits et de poursuites, ajoutées à la grogne des habitants, faisaient le lit de l'imagination populaire. Pour les uns, les bohémiens avaient le mauvais œil, faisaient avorter les femmes enceintes et mourir le bétail. Pour d'autres, les gitanes dévoraient, telles des ogresses, la chair humaine. Pour

Les tziganes...(suite)

d'autres, enfin, tous ces gens-là volaient les petits enfants. Quand on sait comment vivait la marmaille loqueteuse qui suivait les roulottes, on imagine mal ces mêmes familles, pourchassant les gamins des villages pour grossir le clan familial. Comment donc, alors, auraient-elles pu nourrir tout ce monde ?

Voici donc ces errants essaimant au hasard de l'accueil que vont leur réserver les nations. L'Allemagne, la Belgique, la France verront arriver les tribus de l'Est. L'Italie, l'Espagne les communautés de Turquie, d'Albanie, de Yougoslavie. Plus tard, d'autres groupes émigreront en Irlande et au Canada. En France, on les appellera Bohémiens ou Romanichels ou encore Boumians en Provence. En Allemagne on les nommera Manouches et Yénich. En Italie on trouvera les Zingaris et les Sintis. En Angleterre et en Irlande on les appellera Gypsies. En Espagne ce seront les Gitans. Dans la province d'Andalousie, ils se regrouperont, tant bien que mal, se sédentarisant surtout aux alentours de Grenade. Ils élisent domicile dans les grottes du Sacramento et dans le quartier de l'Albaicin. En Allemagne, de véritables dynasties se formeront et on dit même que les origines de certaines familles yénich remontent jusqu'au XVII^{ème} siècle, à peu près au temps de la guerre de trente ans.

De leur lointaine hérité hindoue, les tziganes ont gardé un certain sens artistique. Ils cisèlent le cuivre, forgent le fer, façonnent l'osier, chantent et dansent sur des rythmes bien particuliers. Marchant sans trêve derrière la roulotte qui a remplacé le chariot, ils vont de villes en villages. Cette roulotte est peinte en vert avec un toit en papier goudronné laissant passer un tuyau de poêle. Ces charrettes sont plus ou moins décorées suivant la richesse de leurs occupants et la hiérarchie du clan. On appelait ces roulottes « verdines » ou encore « castelpontines », car beaucoup étaient construites à PONT-du-CHATEAU. Le fabricant se nommait MICHON. Il a œuvré jusqu'en 1959 environ et ses descendants résident toujours à Pont-du-Château. Sans roulotte et sans cheval, pas de voyage, donc pas de liberté. De nos jours, la caravane auto-tractionnée a remplacé la roulotte mais en ROUMANIE, en YOUGOSLAVIE, en TURQUIE et même en IRLANDE, elle est encore très usitée.

Pour vivre, les tziganes échangent paniers, cuivres, dentelles grossières confectionnées par les femmes, contre de la nourriture et des vêtements. La vente plus ou moins légale des chevaux et la rapine, ici et là, permettent

d'améliorer l'ordinaire. Un jour, on tord le cou à un poulet, le lendemain on égorge un mouton ou encore on pirate quelques fruits et quelques légumes dans les vergers et les champs. Les Romanichels, par nature, refusent le travail de la terre. Labours, semailles, moissons, sont des occupations indignes d'eux puisqu'il est dit : « Dieu donnera la pitance comme il le fait pour les petits oiseaux ».

Partout où ils passent, ils épuisent les ressources de l'endroit où ils campent. Puis, sans souci pour l'avenir, ils déménagent vers d'autres lieux. Les villageois, qui cultivent avec ténacité leur lopin de terre, voient donc d'un mauvais œil l'arrivée de ces étranges oiseaux migrants qui pillent le fruit de leur labeur.



Au cours des siècles, les écrivains, les historiens, à l'imitation du langage populaire, ont englobé toutes les cohortes de « traîne-pains » sous le vocable de « Bohémiens ». Aux alentours des campements, rodait tout un peuple de marginaux. Les rouliers et les chemineaux (rien à voir avec les ouvriers du rail) allaient de village en village à la recherche de quelques méfaits. Chemineau vient de chemin, c'est-à-dire celui qui marchait le long des routes. Des vendeurs à la sauvette offraient almanachs et bimbelerie en tout genre. Les colporteurs proposaient rubans, aiguilles, dentelles, cartes à jouer et cartes postales érotiques. Il y avait aussi les contrebandiers qui écoulaient tabac, allumettes, alcools au nez et à la barbe des employés de l'octroi. Tous ces gens étaient aussi des errants sans structures légales. Parmi les colporteurs, je citerai un nommé JOURDAN, qui exerça cette profession en Auvergne après avoir été réformé à l'issue de la guerre d'indépendance américaine. On trouve sa trace à BEAUREGARD et il pourrait bien compter parmi mes ancêtres. Mais il reprit vite du service et finit sa carrière comme Maréchal de France. Ainsi, pouvez-vous constater la prodigieuse diversité de tous ceux qui furent et demeurent confondus sous le nom de « Bohémiens ».

Le peuple tzigane ne possède pas ou peu de culture écrite. Par contre, les récits oraux, les légendes et les poèmes abondent. Leur musique et leurs danses ont fait le tour du monde. Grâce à eux, nous apprécions le flamenco, le fandango, le tango et bien d'autres chorégraphies inimitables. Quiconque a fréquenté quelques repaires andalous, loin des itinéraires touristiques, a été envoûté par les guitares qui pleurent et par les danseuses évoluant dans un tourbillon de jupons colorés. Savez-vous qu'elles exécutent certains pas de danse dans un espace pas plus grand qu'un bracelet ?

les tziganes ...(suite)

Après la guitare, le violon, la mandoline et le xylophone sont les instruments préférés des Bohémiens. Quelques-uns jouent aussi du bandonéon et de l'accordéon et les femmes sont très expertes pour faire tinter le tambourin. Allez faire un tour dans certains quartiers de BUDAPEST ou de BELGRADE pour entendre gémir les violons tziganes ou bien la guzia, cette sorte de vielle aux sons lancinants qui vous énervent et vous endorment à la fois : vous basculez dans un autre monde et vous sombrerez dans une sorte d'ivresse... C'est une musique et une harmonisation toujours improvisées, sur un thème folklorique. Les notes sont tantôt jouées très rapidement, tantôt soutenues longuement. La polyphonie est très ornée (arpèges, glissandos, staccatos, pizzicati). Le profane pense, parfois, que l'artiste joue faux. Il n'en est rien : l'artiste aiguise nos nerfs et notre émotion. Le style est très souvent celui des rhapsodies avec des séquences de cacophonie dues aux accords grinçants et aux sons vibrés. Quant à l'expression vocale, elle est souvent outrée aussi bien dans les aigus que dans les graves. Au total, la musique tzigane provoque une réelle fascination. Les grands compositeurs se sont souvent inspirés de cette musique. Citons : LISZT, BRAHMS, DVORAK, et BIZET, auteur de l'opéra «CARMEN». Carmen est gitane. Elle est belle. Elle est libre. Pour elle, «L'amour est enfant de Bohême. Il n'a jamais connu de loi»... Les peintres ont aussi représenté, avec talent, ces hommes et ces femmes si mystérieux. CALLOT, au XVII^{ème} siècle a dessiné et gravé les saltimbanques et les miséreux. HALS le Hollandais, RIBERA l'Espagnol ont exécuté des portraits remarquables de marginaux en voyage. TOULOUSE-LAUTREC et PICASSO ont continué cette observation artistique du monde gitan.

La littérature elle-même a été fascinée par le peuple tzigane. Jean RICHEPIN a écrit « Miarka la fille à l'ours » et BEAUDELAIRE évoque « Les Bohémiens en voyage » dans son recueil « Les fleurs du Mal ». Mais il y a surtout l'immortel roman de Victor HUGO « Notre-Dame de Paris ». Esméralda est une bohémienne qui danse avec son tambourin et sa chèvre savante. On connaît l'envoûtement tragique qu'elle produit sur Quasimodo et sur le moine Frollo. On reste abasourdi par sa mort violente.

Jusqu'à la fin de la dernière guerre mondiale, les romanichels ont animé les rues des villes et des villages. Contre quelques piécettes, les femmes et les enfants exécutent acrobaties, tours de magie ou d'équilibre sur des cordes tendues. Les hommes promènent des ours ou des singes dressés. Ils jouent du violon ou de l'accordéon. S'il en est parmi vous, qui ont lu «sans famille» d'Hector MALO, ils se souviennent sûrement de Vitalis, de ses chiens savants et de sa guenon, illustration très imagée des sintis. Le grand DJANGO REINHARDT était un manouche tout comme BOUGLIONNE un sinti italien.

Leur lointain héritage hindouiste a laissé des traces dans leur connaissance et leur interprétation de l'astrologie. Lorsqu'on vit dans la nature, en communion constante avec les variations du ciel et de la terre, on apprend à



reconnaître chaque signe, chaque changement plus ou moins insolite. Les dons de double vue chez les tziganes sont proverbiaux. Les fameux Rois Mages pourraient être les ancêtres de ces diseurs et diseuses de bonne aventure.

En ce qui concerne la nourriture, quelques communautés conservent encore de vieilles recettes. Le hérisson est un met de choix, cuit sous la braise, enrobé dans de la terre glaise. Viennent ensuite la goulash, un ragoût d'origine hongroise, très pimenté, puis les galettes de céréales en forme de crêpes épaisses.

Autrefois, lors des rassemblements, un sage présidait le clan. Chez certains, on l'appelait « le Roi ». D'ailleurs, n'oublions pas que vers les années 1500 un tzigane fut roi de POLOGNE. Mais l'appellation la plus courante de ce sage était « le kakou ». Quant à l'étranger qui s'infiltrait dans la famille, on le nommait « le gadgé ». Le mariage entre une bohémienne et un « gadgé » était souvent vu d'un mauvais œil car la famille, perdant ainsi une de ses filles, avait une impression de reniement et d'abandon. Il y avait aussi le simple d'esprit, habité par des fantômes et très surveillé par le clan. On le surnommait « le galo ». Au moment du mariage on était très attaché à la virginité des filles. Si le vol et la rapine étaient monnaie courante, on ne pardonnait ni l'inceste, ni les crimes de sang. Bien souvent, si un fils ou un gendre était coupable de meurtre, le père ou le grand-père n'hésitait pas à faire justice lui-même.

Enfin, quand un gitan mourait, on brûlait sa roulotte. Dans ce geste rituel se retrouve la vieille coutume hindoue qui livre au bûcher à la fois le corps du défunt et le bois qui a servi à construire sa maison.

Ce peuple dérangeant a commencé son vrai martyre sous la férule stalinienne lorsque l'U.R.S.S. a durci radicalement sa dictature. Il n'y a pas eu de tueries organisées

les tzigans ...(suite)



mais il y a eu déportation en masse dans des régions inhospitalières et insalubres qui ont favorisé une mortalité galopante. Les hordes hitlériennes ont pris le relais. L'extermination totale étant à l'ordre du jour, ce peuple de « sous-hommes », ainsi nommé par les nazis, n'avait plus le droit d'exister. Environ 500.000 tziganes ont péri dans les camps de concentration. Les expériences les plus monstrueuses ont eu lieu, en particulier sur les enfants. Une des opérations les plus connues consistait à souder deux enfants ensemble puis à observer leurs réactions. Cet holocauste a été oublié. Il a fallu beaucoup de ténacité, de références aux racines et aux coutumes ancestrales pour que Roms, Gitans, Sintis et autres Bohémiens refassent surface dans notre société actuelle. Néanmoins, ce peuple n'en finit pas de poser des problèmes. Comment faire pour discipliner et apprivoiser les familles et les clans, aussi libres que des oiseaux, aussi fantasques que les ailes du vent? Il ne faudra pas se tromper et, parmi ceux que nous aiderons, saurons-nous trouver les joueurs de violons, les gratteurs de guitare, les tresseurs de paniers? Y aura-t-il encore des danseuses de flamenco, des dresseurs de

chevaux ou des acrobates? En connaissez-vous? En rencontrez-vous ici ou là? A nous de savoir distinguer le vrai du faux tzigane.

Toutes les fois qu'un état organisé a voulu sédentariser les peuples nomades, l'opération s'est soldée par un échec. Que ce soit les Touaregs du Sahara, les Ouzbeks ou les Mongols des confins de la RUSSIE et de la CHINE tous ont ressenti la sédentarisation comme une contrainte insupportable. Les gitans ne font pas exception à la règle. Il faudra, sans doute, encore beaucoup de patience et de diplomatie pour faire accepter le bien-fondé d'un enracinement dans une région choisie.

Cependant, si la sédentarisation tente quelques-uns, il va de soi qu'ils devront observer les lois du pays d'accueil, envoyer leurs enfants à l'école, pratiquer un métier, et vivre dans l'hygiène et dans la propreté. C'est un parcours difficile mais réalisable. Si, au contraire, d'autres, sans doute une majorité, veulent demeurer nomades, alors, à Dieu va ! Les tziganes resteront « gens du voyage », poursuivant leur errance par routes et par chemins, couchant à la belle étoile, observant le soleil, la lune et tous les astres du ciel, emportant avec eux, comme un trésor, leurs coutumes et leur mystère.

Te Trais Bachtalo Drom (ce qui signifie : Que tu vives. Bonne chance sur la route).

A celui qui arrive nous lui dirons : « Je te trouve avec Dieu ».

A celui qui part nous lui souhaiterons : « Reste avec Dieu ».

Ainsi le veut la tradition tzigane.

Le recensement de 1866(ou si Vertaizon m'était compté....)

Il y a un siècle et demi, qui étaient les habitants de Vertaizon ?

1866 VERTAIZON 2 267 habitants

1	Marchande de mercerie	Vve Sergeat (la place)	8	Cantonniers	
13	Tisserands		4	Bouchers	Jourdan, Breuil, Jourdan, Trincard
10	Menuisiers		4	Repasseuses	
1	Percepteur	Escot Pierre	2	Institutrices (h et f)	Morandon Jeanne, Pagnon Etienne
2	Notaires	Vigeral Guillaume (veuf, maire)	14	Maçons	
	Moissat Jean		1	Greffier de paix	Noyer Claude
3	Bergers		2	Huiliers	
3	Facteurs ruraux		2	Géomètres	Noyer melchior, Trincard Antony
3	Cordonniers		2	Nourrices	Estrivine Louise, Chalard
1	Curé	Faye Etienne	1	Receveur ruraliste	Sucheyras Antoine
1	Vicaire	Gilet Jean	1	Garde champêtre	Marchadier François
13	Tailleurs d'habits		6	Maréchaux	
3	Courtiers en vin	Drevon Antoiné, Chambige	1	Marchand de bois	Bordel Jean
1	Matelassière		2	Limonadiers	Girard Climon, (Portaloux)
				vve Pataud	
			1	Charcutier	Bouchet Pierre
			2	Couturières	Perrin Marie, Teir Antoinette

1	Ouvrier mineur	
1	Négociant	Bordel Antoine
6	Femmes de chambre	
5	Cuisinières	
1	Chiffonnière	
6	Charrons	
1	Peigneur de chanvre	
1	Ouvrier pâtissier	Gagnat pierre
1	Cabaretier	Berard Jean
6	Sabotiers	
1	Bachollier	
5	Marchands épiciers	Duché(q.horloge), Coissard, Valette, Debiller,Jaffeux
2	Plâtriers	Thomas, Dieu Jean
1	Accoucheuse	
2	Voituriers	
3	Cochers	
2	Jardiniers	
3	Filles de peine	
5	Aubergistes	
1	Docteur	Vigeral Antoine
1	Huissier	Uelade François
1	Pharmacien	Mossier François
1	Facteur	
1	Cafetier	Lombardy
1	Directrice de la poste	Mallard
5	Serruriers	
2	Boulangers Plasse J.B.(Marchadial), Blaise (Rocs)	
1	Scieur de long	Chotard
1	Bourrelier	Chretien
1	Maître valet	Bouchard(à Pileyre),
5	Gendarmes	
7	Religieuses	
16	Pensionnaires religieuses	
1	Fermier-colon	Vauris (sainte Marcelle)

Corrections à porter sur le n°7

Photo école ménagère.1943.

Noms à rectifier sur le numero 7

N°4 TAILLANDIER épouse TOURNAIRE.

N°13 JAKUBEC épouse THIERS.

Personnes à resituer sur la photo

N°26 THIERS Michel

N°27 DECOMBAS épouse GENEIX.

N°28 PROF de Couture .

N°29 PROF de Couture.

N°30 Mme CHARDON.

N°31 BEGON Paule.

N°32 Mme BEGON.

N°33 Domestique de Mme BEGON.

Les femmes de chambre etaient chez :

1 chez TEALLIER DESMOULIN au château de Chignat

1 CARMATRAND château de la roussille

1 MANDDOSSE aux Rocs

1 MOUSSAT notaire

2 CROIX de CISTERNE Vve d'ORCIERES
(les cours)

et des cochers chez:

1 TEALLIER DESMOULIN

1 LACOSTE DELAVAL de FALVARD
gendarmerie

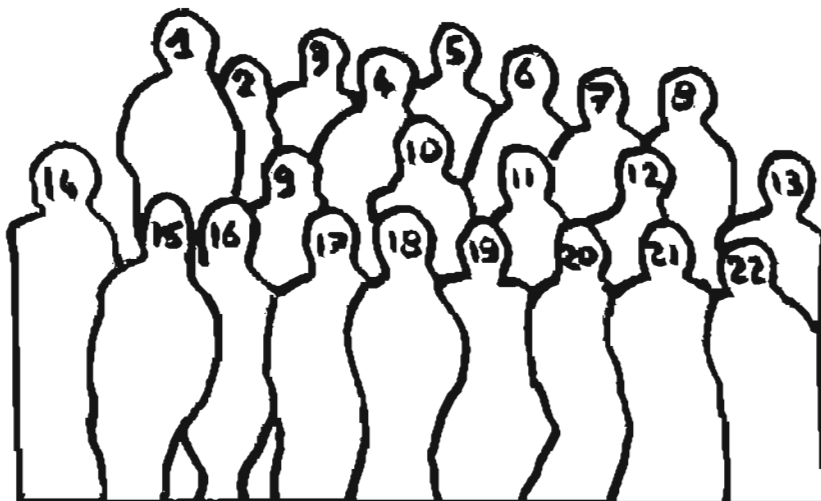
1 ARGELIER Marchadial

Vers les années 1900
La charcuterie de Chignat
et ce qui est maintenant l'hotel VIRGIL



Les reconnaissez-vous?

- 1 DUBOURGNOUX Pierre
- 2 RAYMOND Maurice
- 3 FOURNET Annet
- 4 LIVEBARDON Jean
- 5 DULIER Gérard
- 6 AMADON René
- 7 CAROSSA Auguste
- 8 ??????
- 9 BERTHON Roger
- 10 BAYLE Jean
- 11 CHEVOGEON Georges
- 12 BRUNEL Albert
- 13 TAUSSAT Raoul
- 14 BENOIT Henri
- 15 COURCHINOUX Artur
- 16 DECONCHE André
- 17 ???????
- 18 ???????



- 19 DERYCK Roger
- 20 DUCROS Aimé
- 21 CHARRIER Joseph
- 22 ???????

QUI SONT TOUS CES BEAUX ENFANTS.....? 1935 ? Ecole laïque de filles et maternelle



si vous les reconnaissez dites le nous ..téléphonez. A. DIOU tel : 04 73 68 17 11